Rapport de stage 2008
Jeanne Lazzarelli
Groupe TPB



« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert »

Groupe TPB
Jeanne Lazzarelli
Rapport de stage 2008



A quel instant précis l'idée lui était-elle venue ?
Les idées sont comme les arbres. Pour les comprendre, il faut commencer par l'origine : la graine. Celui qui ne garde pas à l'esprit le souvenir de la graine ne saura rien de l'arbre.
Ce soir-là, le président présidait une remise de prix au lycée de H. Dès le cinquième très bon élève, il bâilla. Si ce défilé continuait, il allait mourir, là, dans son fauteuil rouge à bras dorés, décéder d'ennui. Et, tandis que se poursuivait l'éprouvante cérémonie, l'idée arriva dans le cerveau du président, et s'y trouvant bien sans doute, commença de germer. Une idée simple, une idée scandaleuse.
D'accord, il faut récompenser les très bons élèves : ils ont plus et mieux travaillé que les autres. (...) Mais pourquoi ne pas couronner d'autres enfants ? Qui eux aussi travaillent et se passionnent. Mais dans des domaines qu'ils ont choisis eux-mêmes, hors du cadre de l'école.
Aussitôt imaginée l'idée, aussitôt mise en œuvre.
La force du président, c'était de ne jamais se contenter de regarder voleter les idées dans son cerveau, tels des papillons multicolores dont on admire la grâce et la fantaisie. Immédiatement, il les changeait en décision et en action. Et, quelques mois après, les idées étaient devenues des usines, des magasins géants, des voitures révolutionnaires.
Dès le lendemain, il lança dans toute l'Europe une équipe d'enquêteurs.
- Trouvez-moi des talents cachés, des passionnés, des adolescents qui, au lieu de se préparer au examens officiels, explorent sans relâche un morceau ou un mécanisme du monde. Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ? Je veux tout sauf des paresseux. Je veux des travailleurs, mais des travailleurs qui ne supportent que la liberté, que les devoirs qu'ils se donnent eux-mêmes.
- Parfait, président, comptez sur nous. Mais si nous pouvons nous permettre, qu'allez-vous faire de cette équipe ?
- D'abord, nous donnerons à chacun d'entre eux un grand prix de la Passion.
- Excellent, excellent ! (On a beau être enquêteurs, on ne peut se retenir de saluer le chef.)
- Et ensuite... La suite est un secret.
Car déjà une autre idée se préparait. Les idées sont comme les lapins : elles ne restent pas longtemps seules. A peine arrivées sur Terre, elles font l'amour entre elles et fabriquent d'autres idées, des enfants innombrables.

Erik Orsenna, *Dernières nouvelles des oiseaux*



Jeanne Lazzarelli
Elève ingénieur à TELECOM SudParis
Stage de fin de première année : rédactrice culturelle pour le site Evene.fr

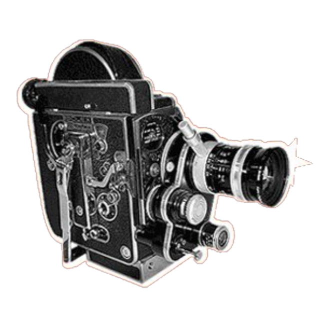
Le document que vous tenez entre vos mains, malgré son étrange aspect, est bien un rapport de stage. Y est relatée mon expérience de stagiaire pour le site Evene, grand média culturel français. A priori, un tel stage peut sembler très éloigné du travail d'un ingénieur, métier auquel TELECOM SudParis a pour but de me préparer. Ce stage a-t-il pour autant été inutile et avare d'enseignements ? La finalité de ce rapport est de démontrer que non, bien au contraire ! Chacun des articles qui le composent offre ainsi une perspective sur les différents aspects de l'entreprise Evene, et du travail de journaliste au sein de la rédaction. Entre guillemets figurent mes commentaires, mon ressenti, mes propres expériences et les enseignements que j'en ai tirés. Savoir assumer et valoriser sa différence, mettre à profit sa formation initiale, fait partie de ces enseignements. Je n'ai peut-être pas le "profil-type" d'un élève ingénieur ; j'aspire à d'autres choses, mais mon projet professionnel reste très flou. Ce stage m'a permis d'y voir plus clair, d'affirmer mes goûts et mes envies. Certes, le chemin à parcourir est encore long. Mais une étape décisive a été franchie. Le présent rapport est ici pour en témoigner. ■

Edito	2
Culture + Ingénieur = ?	4
Un stage chez Evene... Oui, mais comment ?	5
Bienvenue à bord !	6
Evene.fr : toute la culture	7
Le pôle livres d'Evene	8
Métier-passion ?	10
Site amateur vs. site professionnel	11
L'open space m'a tuer ?	12
FileMaker	13
Evene : mode d'emploi	14
Les ombres au tableau	15
L'aventure continue !	16
Critiques	18
Remerciements	19



[Culture] + [Ingénieur] = ?







L'idée peut surprendre. Pourquoi, en tant qu'élève ingénieur, chercher à intégrer l'équipe rédactionnelle d'un magazine, fût-il sur support numérique (en l'occurrence, le web) ? Evidemment, les raisons qui motivent ce choix sont avant tout personnelles. Mais se frayer un chemin dans le milieu de la culture peut également constituer une expérience de taille pour les curieux de tout poil, pour ceux qui n'ont pas peur d'être surpris, et qui cherchent avant tout à découvrir de nouvelles choses. Etre capable de s'ouvrir et de s'adapter à un milieu professionnel dans lequel on n'a pas été formé à évoluer, voilà un réel challenge.

L'enrichissement est d'autant plus palpable lorsque l'expérience est tentée dans une entreprise jeune, dynamique, et dont le domaine d'activité est directement lié aux TIC. En effet, l'un des noeuds du fonctionnement d'Evene, comme de tout magazine culturel sur Internet, est la coordination entre la partie technique (développement, maintenance), la partie créative (graphisme, design) et la partie rédactionnelle (contenu journalistique). Les contraintes techniques et graphiques ne sont pas les mêmes que pour le support papier, et l'organisation du contenu, la hiérarchisation de l'information sont totalement remis en question par les nouvelles possibilités, notamment en matière d'interactivité, offertes par Internet.

Observer le fonctionnement d'une entreprise qui se trouve au coeur de ces problématiques très actuelles ne peut être que bénéfique pour un futur ingénieur, notamment s'il est appelé à conduire des projets dans le domaine du multimédia au cours de sa carrière. Passer "de l'autre côté", celui des journalistes qui doivent composer avec la technique, tout en n'en ayant qu'une connaissance sommaire, c'est aussi apprendre à élargir sa vision du métier d'ingénieur. Celui-ci ne se résume pas à de simples compétences techniques, mais nécessite la prise en compte des besoins de l'organisme pour lequel la solution technique est réalisée, ainsi qu'une communication claire et constante entre techniciens et "non-initiés". La tâche est ardue, mais non dépourvue d'attraits. ■





" J'ai toujours été passionnée par la culture, et mon engagement dans ce milieu ne date pas d'hier ! J'ai notamment été pendant de nombreuses années rédactrice, puis rédactrice en chef de la rubrique livres sur un site web amateur, krinein.com. Après tout ce temps, j'avais l'impression d'avoir fait le tour du sujet, d'avoir cerné les points forts et les points faibles de ce type d'organisation. Le moment était venu pour moi d'aller explorer ce domaine dans un milieu plus professionnel, en ayant pour but de comparer ces deux approches et d'en tirer le plus d'enseignements possible. Ce stage était en outre une occasion en or pour pratiquer à plein temps et avec un niveau d'exigence accru ma passion pour la lecture, l'écriture et la culture en général. "

Un stage chez Evene... ... Oui, mais comment ?

La première étape a consisté à rechercher les diverses offres de stages dans le secteur de la culture, et à déterminer si ma formation d'ingénieur me permettrait d'accéder à de tels postes. Je me suis aperçue que les sites d'offres de stages généralistes proposaient finalement assez peu de stages culturels, ce qui m'a surprise, puisque le domaine culturel est réputé pour offrir (malheureusement...) beaucoup plus de stages que d'emplois. Je me suis donc renseignée auprès de professionnels de ce secteur, qui m'ont orientée vers des sites spécialisés dans les métiers de la culture et de la communication, notamment profilculture.com et irma.asso.fr. Effectivement, l'offre s'est alors révélée pléthorique.

Il s'agissait ensuite d'effectuer un tri et de cerner quelles étaient les missions que je serais capable d'assurer et pour lesquelles j'avais, en tant qu'élève ingénieur, des chances d'être retenue. J'ai ainsi postulé pour des stages orientés vers le web et le multimédia.

En outre, j'avais l'avantage de ne pas être totalement inexpérimentée d'un point de vue journalistique, puisque j'ai été, de juin 2005 à septembre 2008, rédactrice pluridisciplinaire (musique, livres, bandes dessinées, sorties culturelles...) puis rédactrice en chef de la rubrique livres sur le site krinein.com. J'ai donc pris soin de mettre en évidence cette expérience, qui s'est avérée décisive pour l'obtention de mon stage.

L'offre de stage « rédacteur culturel pour evene.fr » a particulièrement retenu mon attention, et ce pour diverses raisons. Je connaissais le site evene.fr de longue date, et je savais qu'il s'agissait du site web culturel le plus visité en France. En outre, son organisation s'approche, à une plus grande échelle (puisque professionnelle), de celle de Krinein, et il me semblait intéressant de mettre en parallèle les deux structures, d'en dégager les similitudes et les divergences. Enfin, le sujet du stage me passionnait, puisqu'il s'agissait d'un travail journalistique : suivi de l'actualité, rédaction de critiques, d'articles, réalisation éventuelle d'interviews... J'ai donc postulé sur ce stage, tout en ayant peu d'espoir quant à mes chances de réussites, puisque ma formation ne correspondait pas, a priori, à celle exigée.

Ma surprise et ma joie ont été d'autant plus grandes lorsque j'ai obtenu un entretien à peine une semaine après avoir envoyé ma candidature ! N'ayant pas postulé pour une rubrique précise (livres, musique, théâtre...), mon entretien s'est déroulé en présence des responsables des rubriques musique et livres. Il s'est accompagné d'un test de relecture (correction d'un texte rempli de fautes de frappe, d'orthographe, de typographie, de syntaxe...), à la suite de quoi il m'a été demandé de rédiger une critique et une biographie. Les résultats du test s'étant manifestement avérés concluants, j'ai été acceptée pour un stage au sein de la rédaction d'Evene. J'ai été très agréablement surprise de m'apercevoir que mon expérience avait joué en ma faveur, et que le recrutement chez Evene se faisait visiblement plus sur les qualités et les compétences du candidat que simplement sur sa formation initiale.

J'ai ainsi pu rejoindre les nombreux stagiaires qui travaillent sous la houlette des responsables de pôles. Dès ma première visite chez Evene, pour mon entretien, j'avais constaté que la moyenne d'âge à la rédaction était peu élevée, et que même les responsables de pôles étaient très jeunes. (Comme je l'ai appris plus tard, la « doyenne » de la rédaction, Mélanie Carpentier, rédactrice en chef, est âgée d'une trentaine d'années !) Les locaux et l'ambiance m'avaient fait bonne impression ; j'étais donc impatiente de découvrir ce qui allait être mon lieu de travail pendant trois mois. Et à mon arrivée, l'appréhension que j'éprouvais face à l'inconnu s'est bien vite dissipée.



Où trouver un stage culturel ? Deux adresses à retenir :

[http://www.profilculture.com
http://www.irma.asso.fr]





La rédaction d'Evene est organisée par rubriques : livres, cinéma, arts, musique, théâtre et image. Chaque rédacteur est rattaché à un pôle pour l'exécution des tâches « quotidiennes » : référencement de livres / concerts / événements / films... (selon le pôle), revues de presse, rédaction de biographies, d'actualités, etc.
La rédaction de critiques n'est cependant pas limitée à ce pôle : tous les rédacteurs peuvent proposer des critiques dans toutes les rubriques, moyennant l'accord des chefs de rubriques concernés.
Paradoxalement, la rédaction compte en fait plus de stagiaires que de journalistes professionnels ! Les stagiaires, étudiants dans des masters culturels pour la plupart, sont engagés pour trois mois, puis un certain nombre choisissent de prolonger leur stage. Chaque rubrique est administrée par un responsable, assisté de deux à cinq stagiaires environ. L'équipe rédactionnelle est dirigée par Mélanie Carpentier, rédactrice en chef, secondée par un rédacteur en chef adjoint et un secrétaire de rédaction. Elle est complétée par un grand nombre de journalistes « externes », c'est-à-dire non présents dans les locaux, qui fournissent un important volume de contenu rédactionnel.

Depuis peu, les locaux sont situés au 80, rue Taitbout, dans le 9e arrondissement de Paris. Il s'agit en fait du square d'Orléans, qui abrite de nombreux bureaux. L'agencement est convivial, la décoration moderne. La grande salle de rédaction et sa mezzanine accueillent une trentaine de personnes ; les autres employés se répartissent dans les pôles technique, e-commerce (boutique evene), communication/marketing, et graphisme. En tout, ce sont plus d'une cinquantaine de personnes qui travaillent sur les lieux.
A son arrivée, chaque nouveau stagiaire bénéficie d'une formation personnalisée au logiciel FileMaker, utilisé pour gérer et compléter les bases de données d'Evene. C'est l'outil de travail incontournable pour tout rédacteur d'Evene. Lui sont également fournis tous les documents relatifs à la charte typographique (extrêmement détaillée et imposante), une liste de fautes d'orthographe à ne pas faire... Une fois armé de tout cet attirail, le stagiaire fraîchement arrivé apprendra à faire ses premières « fiches » livres / musique / événements... (selon le pôle) sous l'œil attentif de son responsable de pôle, et avec l'aide des autres stagiaires. Dans un premier temps, toute sa production est extrêmement suivie, afin de corriger au plus vite ses éventuelles erreurs. Petit à petit, l'expérience aidant, il devient plus autonome et peut ensuite voler de ses propres ailes... ■

> « Les stages chez Evene sont d'une durée minimale de trois mois, ce qui est nettement supérieur à la durée qui nous est conseillée pour un stage de première année. J'ai néanmoins accepté cette durée (et donc de renoncer intégralement à mes vacances !) car je tenais réellement à effectuer ce stage en particulier. En outre, pour avoir déjà travaillé pendant un mois en tant que secrétaire, je savais que le temps d'adaptation à l'environnement de travail peut être relativement important, et que l'on ne s'intègre réellement à la vie de l'entreprise qu'après un certain laps de temps. Un stage de trois mois me paraissait donc bien plus enrichissant qu'un stage de quatre semaines, car il me permettrait d'avoir une vision plus globale et pertinente de mon entreprise d'accueil et des métiers qui y sont représentés.
> J'ai ensuite dû procéder au choix définitif du pôle dans lequel j'allais travailler. Après avoir hésité entre les pôles musique et livres (je ne possédais pas suffisamment de compétences dans les autres domaines), j'ai finalement choisi le pôle livres, dans l'optique de préparer la rentrée littéraire. En effet, celle-ci commence début septembre et nécessite un important travail en amont, auquel je souhaitais participer. »





Evene.fr [toute la culture]

Evene est un site culturel généraliste appartenant au groupe Figaro. D'abord agenda culturel, puis véritable magazine, il s'articule autour de huit rubriques distinctes : livres, cinéma, musique, arts, théâtre, lieux, citations. Fondé par Christelle Heurtault et Christophe Chenebault en 1999, le site s'appelait à l'origine Stricto Senso, et ne proposait qu'une base de citations d'auteurs et de personnalités.

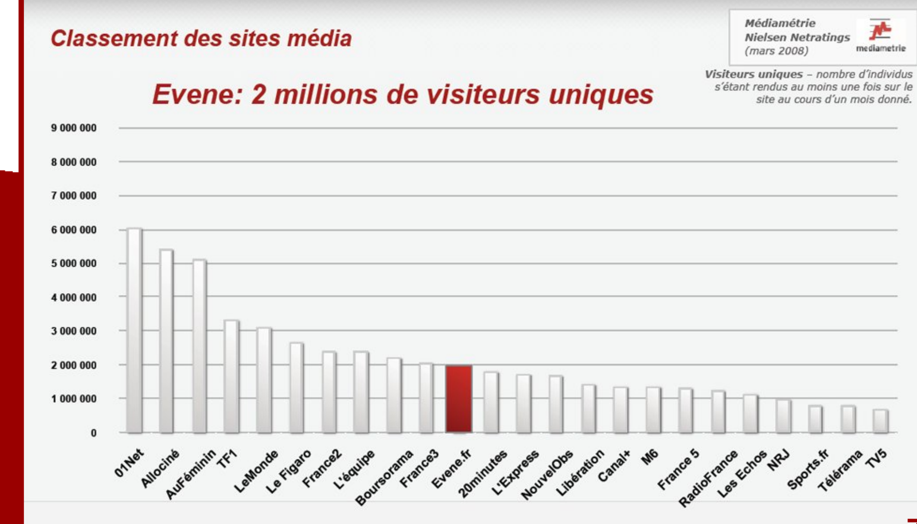
En 2003, Stricto Senso devient Evene, l'agenda culturel. A cette époque, les pôles cinéma, arts, musique, théâtre et lieux n'existent pas encore. Une rubrique livres et une rubrique « agenda », répertoriant divers événements à venir dans le monde de la culture, viennent s'ajouter à la rubrique citations déjà existante. La maquette est déjà celle que l'on connaît aujourd'hui. Le site propose également un forum, des quizz et des idées cadeaux. D'un point de vue éditorial, on retrouve déjà les critiques, les chroniques de type « éphémérides » et les anecdotes. Peu à peu, les interviews de personnalités font leur apparition, marquant l'entrée d'Evene dans la « cour des grands ». En 2006, Evene obtient le prix du meilleur site média aux Clics d'or, dans la catégorie « Informer », ex-æquo avec le site de l'INA.

La version actuelle d'Evene, qui est donc la version 2, est mise en ligne début 2007. Outre la refonte des rubriques, la charte graphique est peu modifiée, ne subissant que quelques « rafistolages » par-ci par-là. La partie magazine est étoffée, avec l'apparition d'articles. Ainsi, à l'heure actuelle, les contenus proposés par Evene sont extrêmement (voire trop, comme on le verra plus loin) touffus et variés.

Le contenu rédactionnel peut être décrit selon trois axes : la partie agenda, la partie magazine et la partie encyclopédie. Fidèle à sa vocation première d'agenda culturel, Evene référence tous les événements culturels à venir et en cours : expositions, représentations théâtrales, festivals, concerts... avec un maximum d'informations pratiques (dates, lieux, prix...) L'aspect magazine est assuré par les critiques, les interviews et les articles, toujours ancrés dans l'actualité culturelle. Enfin, la partie encyclopédique comprend une base de personnalités, dont les biographies sont rédigées par les journalistes d'Evene, mais aussi de lieux culturels et de citations. A tout ceci viennent s'ajouter les chroniques historiques, les actualités et autres anecdotes... En outre, la rédaction cherche à diversifier au maximum ses contenus multimédias exclusifs : cours de dessin filmés dispensés par des dessinateurs de bandes dessinées, entretiens vidéo exclusifs avec diverses personnalités, galeries photo réalisées par des journalistes externes...

Tous les jours, chaque rubrique met en valeur un livre, un film, un concert, une exposition... dans l'actualité, avec un maximum de contenus périphériques : critique, extraits, galerie d'images, citations, biographies, anecdotes... Ces événements à la une sont répercutés dans la newsletter quotidienne, envoyée à plus de 200 000 abonnés.

" Depuis quelque temps, suivant l'exemple de divers magazines papier, Evene a mis en place des opérations ponctuelles de type « rédacteur en chef d'un jour ». Des personnalités notoires du milieu culturel (Sfar en septembre 2008, Bernard Pivot en octobre...) sont mises à l'honneur pendant une journée sur l'ensemble du site, via une interview, des entretiens vidéo, des galeries de photos... Ce sont elles qui choisissent les livre, film, concert, exposition... du jour, et qui rédigent pour chacun un avis de quelques lignes. L'opération est extrêmement bénéfique pour Evene en termes d'image. A titre d'exemple, les déclarations exclusives de Bernard Pivot lors de son intervention en tant que rédacteur en chef d'un jour sur Evene ont été reprises à la une du Figaro.fr et dans le magazine *Le Point*. "



Le pôle [livres] d'Evene

La partie livres du site evene.fr est celle qui draine le plus de visiteurs. Plus de 36 000 ouvrages y sont référencés : chacun d'entre eux possède une page, sur laquelle on trouve au minimum un résumé et les informations pratiques relatives au livre. Selon les choix éditoriaux de l'équipe livres, cette page peut être étoffée par des citations, des extraits, des anecdotes, une critique...
Chez Evene, les stagiaires ne sont pas de simples « plantes vertes » et leur mission n'est pas limitée à un poste d'observation, loin s'en faut. Le travail des stagiaires au sein du pôle livres se décompose en différentes tâches quotidiennes : le référencement des livres, la rédaction de critiques, la revue de presse, le suivi de l'actualité et la rédaction de « brèves » et de critiques. Une personne est spécialement chargée de rédiger des biographies d'auteurs.

Le référencement des livres consiste à créer des entrées dans la base de données livres, par l'intermédiaire du logiciel FileMaker. Celui-ci offre une interface graphique puissante adaptée à la gestion de bases de données imposantes comme celles d'Evene. Les livres à référencer sont les meilleures ventes du moment (pour des raisons simplement commerciales : ce sont elles qui attireront le plus de visiteurs sur le site), les livres reçus en service de presse et les livres choisis en fonction des exigences éditoriales. En période de rentrée littéraire, tous les livres de la rentrée sans exception (soit plus de mille ouvrages) doivent être répertoriés. Pour chaque livre inséré dans la base de données, une page est créée sur le site (après validation par un responsable ou un secrétaire de rédaction). Ce travail est long et plutôt fastidieux, mais nécessaire : Evene étant extrêmement bien référencé par Google, plus le nombre de livres référencés sera important, plus le nombre de visiteurs entrants augmentera.

Chaque jour, le pôle livres reçoit plusieurs ouvrages en service de presse. La plupart sont envoyés par les attachés de presse sans qu'aucune demande n'ait été faite : ceux-ci espèrent obtenir en retour une critique (de préférence positive !) du livre dont ils font la promotion, et donc une meilleure visibilité pour celui-ci. Tous ces livres sont référencés sur le site, et critiqués si l'un des membres de l'équipe le souhaite – rien n'est obligatoire. Lorsqu'un rédacteur désire chroniquer un livre en particulier, il est également possible d'en faire la demande auprès des maisons d'édition : la plupart d'entre elles envoient les livres sans problème. (C'est un privilège qui s'acquiert de haute lutte ! On y reviendra plus loin.)

Chaque membre de l'équipe se voit attribuer un ou plusieurs périodique(s) dont il doit effectuer la revue de presse à chaque parution. Evene est abonné à la plupart des magazines culturels français, et chaque pôle doit veiller à en faire ▶

A mon arrivée, je n'ai pas été directement placée au sein du pôle livres, pour des raisons bêtement techniques de câbles réseaux trop courts ! J'ai donc passé mes deux premiers jours de stage à une table isolée, mais l'épreuve a été d'autant moins traumatisante que Thomas, le responsable de la rubrique livres, ne m'a pas oubliée dans mon coin et s'est montré très disponible. Dans les premiers temps, on a toujours beaucoup de questions à poser et on fait toujours des erreurs ; le soutien des responsables est donc très important.
J'ai ensuite obtenu ma place et mon poste définitifs, ainsi que mon adresse mail personnelle (jeanne.lazzarelli@evene.fr). A partir de ce moment, je me suis sentie réellement intégrée à mon pôle. J'ai ainsi pu échanger mes expériences d'étudiante scientifique avec celles des autres stagiaires, étudiantes littéraires. Mes connaissances en informatique étaient notamment plutôt appréciées, puisqu'elles m'ont permis de rendre divers petits services. Lorsqu'on a suivi une formation littéraire, s'adapter aux exigences du format numérique, de l'Internet et de l'outil informatique n'est pas toujours évident. J'ai ainsi pu aider à réaliser des manipulations qui peuvent paraître simples, mais qui nécessitent quelques savoir-faire basiques que des littéraires ne possèdent pas forcément : installation/utilisation du scanner, résolution de problèmes de type « débranchements intempestifs de câble réseau », utilisation avancée de Word et Excel, retouche d'images... ▶

sa propre revue de presse. Au pôle livres, les périodiques concernés sont : *Livres Hebdo*, *Lire*, *Le Magazine Littéraire*, *Télérama*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, mais aussi *Rock N' Folk*, *Les Inrockuptibles*, et divers journaux. Il s'agit en fait de lire les critiques proposées et d'en tirer, pour chacune, la phrase la plus percutante. Celle-ci est alors insérée, toujours via FileMaker, sur la page Evene (la « fiche ») du livre critiqué, dans la rubrique « revue de presse ». C'est aussi l'occasion de trouver matière à rédiger des anecdotes, des actualités ou des brèves.

Une fois par semaine, une personne de l'équipe est chargée de réaliser la « revue de presse globale » qui sera présentée lors de la réunion hebdomadaire du pôle livres. Cette revue de presse consiste à rassembler tous les magazines les plus récents, ainsi que les tops des ventes et autres infos trouvées sur Internet, pour en dégager les grandes tendances : thèmes récurrents, livres dont « tout le monde parle », auteurs qui ont la cote, événements à ne pas manquer... Cette revue de presse permet d'avoir une vision plus générale de l'actualité littéraire et d'orienter notre propre contenu rédactionnel : elle peut donner des idées d'articles à rédiger, d'interviews à réaliser, de livres à chroniquer...

Le responsable de pôle doit quant à lui s'acquitter d'un nombre exorbitant de tâches : il doit préparer le planning éditorial (sélection du livre du jour, programmation des articles et interviews à publier...), gérer les relations avec les attachés de presse et les maisons d'édition, coordonner les journalistes du pôle (internes et externes), organiser les interviews, relire et corriger toute la production de l'équipe livres (fiches, critiques, anecdotes, brèves...), mettre en place des événements ponctuels (la série d'articles « chez mon libraire » réalisée avec Delphine de Vigan par exemple), tout en restant disponible pour aider les stagiaires lorsque ceux-ci en ont besoin... sans oublier la rédaction de ses propres critiques, articles et interviews. Constamment sollicité, le chef de rubrique livres doit être partout à la fois et surtout, ne pas se laisser submerger !



A mon arrivée, le pôle livres était composé de Thomas Flamerion, responsable du pôle, Nadia, son assistante, et Aurélie et Maud, deux stagiaires. Deux semaines plus tard, Anaïs et Anne-Lise nous ont rejointes. Nous étions donc une équipe de sept personnes pour préparer la rentrée littéraire, ce qui, vu la charge de travail, n'était pas de trop !

Pour ma part, en plus de ces tâches quotidiennes, j'avais pour mission de référencer les événements littéraires, c'est-à-dire créer des fiches dans la base événements pour les divers prix littéraires, festivals et salons de la rentrée. Ces fiches doivent être réactualisées lorsque de nouvelles informations sont dévoilées (les sélections successives des prix littéraires, par exemple). Il fallait donc effectuer un travail de veille et suivre l'actualité au plus près.

Une fois par semaine environ, nous nous retrouvions en salle de réunion pour faire le point sur nos lectures, sur l'avancement de nos critiques, et Thomas en profitait pour nous indiquer les points sur lesquels il y avait du « relâchement » (fautes de frappe récurrentes dans les résumés, oublis de revues de presse...) et ceux sur lesquels nous avions été performants. C'était aussi l'occasion pour l'un d'entre nous de présenter sa revue de presse globale et d'en discuter tous ensemble.

Quant à la rédaction des critiques, nous étions libres de nous réserver autant de temps que nécessaire (sur le temps de travail) pour nous en acquitter. A moins qu'une tâche extrêmement urgente ne soit à effectuer, il suffisait de prévenir que l'on se lançait dans l'écriture d'une critique, et personne ne venait vous déranger. Jamais on ne m'a empêchée d'écrire une critique pour me faire créer des fiches ou écrire des brèves. A l'inverse, ceux qui, pour une raison ou une autre, ne se sentaient pas à l'aise dans cet exercice, n'y étaient pas forcés. On s'efforçait alors de leur trouver d'autres tâches intéressantes à effectuer (rédaction de petits articles par exemple...)



Chaque personne qui travaille sur Evene possède sa place et son ordinateur attitrés. Tous les ordinateurs sont des Mac. La plupart sont des iMac G5 (écran plat), mais le parc n'a pas encore été totalement renouvelé : au grand désespoir des stagiaires malchanceux, il reste encore quelques iMac G3 (écran cathodique) en circulation... Les responsables de rubriques sont quant à eux équipés d'ordinateurs portables (MacBook).

[Métier-passion] ?

La culture, pour moi, a toujours été une passion ; j'ai souvent songé à en faire mon métier, mais sans avoir d'idée précise sur les débouchés qu'elle pouvait offrir. Ce stage, c'était l'occasion ou jamais d'aller voir un peu plus près de l'autre côté de la barrière, là où la culture devient un gagne-pain et perd son statut de loisir. Travailler dans une structure professionnelle a clairement modifié mes habitudes d'écriture, et même de lecture !

Entre la culture comme passion et la culture comme métier, la différence est-elle vraiment si importante ? Oui, cela ne fait aucun doute. Alors que par nature, le loisir permet de choisir et de ne faire que ce que l'on aime, l'entrée dans le monde professionnel apporte son lot d'obligations.
Lorsque la culture doit devenir rentable, la nécessité de faire des concessions apparaît. Ces concessions se traduisent, entre autre, par les espaces de publicité extrêmement nombreux et relativement envahissants qui sont présents sur toutes les pages du site. On en arrive même parfois à des situations où les publicités vantent un produit que la rédaction d'Evene discrédite (le dernier roman de Marc Lévy, par exemple).
De la même manière, la nécessité de « générer des clics » et de faire venir un maximum de visiteurs impose de référencer (et donc, d'une certaine façon, de promouvoir) certains ouvrages uniquement parce qu'ils sont en tête des ventes, et ce même s'ils ne correspondent pas aux goûts de l'équipe de rédaction.
Toute la difficulté réside ainsi dans la recherche d'un juste milieu entre toutes ces concessions et le maintien d'une certaine exigence éditoriale. De telles contraintes existent également pour un site amateur – qui poursuit tout autant le but d'avoir toujours plus de visiteurs – mais elles pèsent moins sur l'équipe rédactionnelle et se font moins sentir au quotidien.
Le fait d'évoluer dans une structure professionnelle présente néanmoins certains avantages : les partenariats y sont notamment beaucoup plus développés.
Au niveau des maisons d'édition, par exemple, les sites web ont de grosses difficultés à faire valoir leur légitimité en tant que médias à part entière : les attachés de presse sont généralement réticents à leur envoyer des exemplaires de livres à chroniquer, comme ils le font habituellement pour les magazines papier. La visibilité et la notoriété d'Evene sont désormais suffisamment importantes pour que les maisons d'édition prennent véritablement le site en considération. Pourtant, même en sachant qu'Evene est le plus gros site web culturel en France, des maisons d'édition comme le Seuil et surtout Gallimard rechignent encore à envoyer des livres en service de presse...
Paradoxalement, un site professionnel impose donc plus de contraintes (publicité, « course au clic ») et offre plus de possibilités (partenariats, interviews...) qu'un site amateur... ■

Même si, en tant que stagiaires, nous ne sommes soumis à aucune pression, je me suis fait un devoir de lire et de critiquer rapidement les livres et les bandes dessinées qui m'étaient confiés. Alors que ma façon d'écrire avait été jusqu'ici très libre, tant d'un point de vue formel et éditorial que du point de vue des contraintes de temps, j'ai dû apprendre à mettre rapidement de l'ordre dans mes idées, à formuler clairement mes arguments, et à respecter des contraintes formelles strictes. Le format très court des critiques publiées sur Evene m'a demandé des efforts en matière de synthétisme, alors que j'avais, au fil des années, pris l'habitude d'analyser longuement les œuvres que je critiquais. L'exercice s'est révélé très instructif, et le feedback dispensé par les responsables qui relisent les critiques était d'une aide précieuse : pour la première fois depuis des années, j'ai réellement eu l'impression de progresser, d'affiner ma plume et d'augmenter mon niveau d'exigence vis-à-vis de mes propres écrits.

Eléments de comparaison

krinein magazine



Date de création : 2001

Nombre de visiteurs uniques par mois : 450 000

Rubriques : cinéma, musique, livres, médias, jeux vidéo, manga, bande dessinée, sorties culturelles, jeux/jeux de rôle

Rubriques dominantes : cinéma et médias

Public majoritaire : 15-25 ans

Membres : 10 000 (dont une petite communauté active)

Nombre de rédacteurs : 34 (4 ou 5 gros contributeurs)

Publicité : sur chaque page, un skyscraper, un pavé et une bannière ; quelques opérations ponctuelles (habillages, interstitiels...)

Mode de gestion de la rédaction : un webmaster, un responsable par rubrique

Mode de travail : à distance

Mode de contribution : libre, pas de corrections imposées

Longueur des critiques : libre (4 000 signes environ pour moi)

Partenariats sur la base du service de presse : bien développés en musique, bande dessinée et manga, quelques partenariats ponctuels en cinéma, livres (petites maisons d'édition), jeux vidéo...

evene.fr



Date de création : 1999

Nombre de visiteurs uniques par mois : 2 000 000

Rubriques : cinéma, musique, livres, théâtre, arts, lieux, citations, célèbre

Rubrique dominante : livres

Public majoritaire : 25-49 ans

Membres : 300 000 (pas ou peu de communauté active)

Nombre de rédacteurs : environ 30 (en comptant les stagiaires, et sans compter les journalistes externes)

Publicité : très nombreux interstitiels, pavés, bannières, publicités au format texte ; habillages (parfois autopromotionnels) quasiment permanents

Mode de gestion de la rédaction : une rédactrice en chef, un rédacteur en chef adjoint, un secrétaire de rédaction, un responsable par rubrique

Mode de travail : sur place, dans les locaux

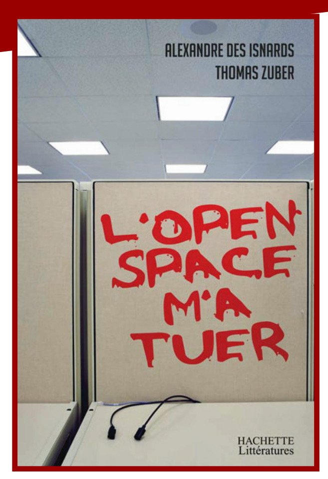
Mode de contribution : soumis à la validation des responsables de rubriques et de la rédactrice en chef (ou du rédacteur en chef adjoint)

Longueur des critiques : entre 1 000 et 2 000 signes

Partenariats sur la base du service de presse : beaucoup de possibilités dans toutes les rubriques : relations avec toutes les grandes maisons d'édition, projections presse dans des grands cinémas parisiens, interviews de grands noms de la culture française et internationale...

Nota bene : ce comparatif N'a PAS vocation à établir une hiérarchie entre ces deux sites et ne vise en aucun cas à porter un jugement en faveur de l'un ou de l'autre. En effet, il serait totalement inepte de vouloir établir un "classement" entre ces deux entités qui n'ont ni les mêmes moyens, ni les mêmes ambitions.

L'open space m'a tue[r] ?



L'expression est étrangement à la mode. Référence directe (et un peu morbide) à l'affaire « Omar m'a tuer », la formule « le travail m'a tuer » est reprise à qui mieux mieux (et à quelques variantes près) pour évoquer le malaise qu'éprouvent un nombre croissants d'employés. On a ainsi vu fleurir les bandes dessinées et les essais sur le thème du travail, de la vie de bureau... et notamment des titres symptomatiques tels que *Manager mode d'emploi – Tome 2 – Ce travail m'a stresser*, *Travail m'a tuer*, *L'open space m'a tuer*, ou encore *Dans mon open space – Tome 1 – Business circus*... Sans oublier les déboires du désormais célèbre Dilbert, personnage du comics américain du même nom, et de ses collègues.

Si le ton se veut léger et humoristique dans ces bandes dessinées à thème, les auteurs de l'essai *L'open space m'a tuer* montent au créneau avec une véritable volonté de dénoncer le malaise qui s'est emparé des jeunes cadres. « Fin des hiérarchies, tutoiement, flexibilité, mobilité, nouvelles technologies : sur le papier, les nouvelles méthodes de management font rêver. Mais passé l'enthousiasme des premières semaines, elles carbonisent vite les jeunes recrues », souligne la quatrième de couverture. Bigre ! Voilà de quoi se sentir inquiet, à moins de deux ans de son entrée dans le monde du travail...

La rédaction d'Evene est organisée en open space, mais d'une taille qui reste raisonnable : environ 25 personnes travaillent dans la grande salle de rédaction, et une dizaine dans la mezzanine qui la surplombe. Les tables sont regroupées par pôles, le bureau de la rédactrice en chef occupant une place centrale. Le pôle livres est en partie séparé des autres par des cloisons, le long desquelles s'alignent des étagères de livres. L'ambiance est conviviale, le tutoiement est de rigueur, la moyenne d'âge (à la rédaction) ne dépasse pas 25 ans.

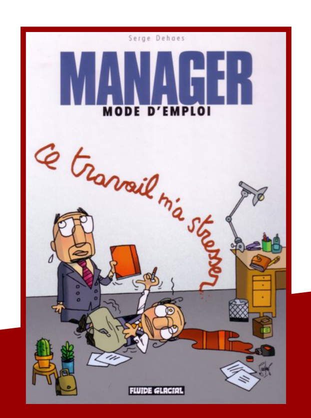
Les horaires s'en ressentent : 10h - 18h pour les stagiaires. Avant 10 heures, c'est le calme plat. Après 18 heures, il règne encore une certaine effervescence qui peut durer jusqu'à une heure avancée.

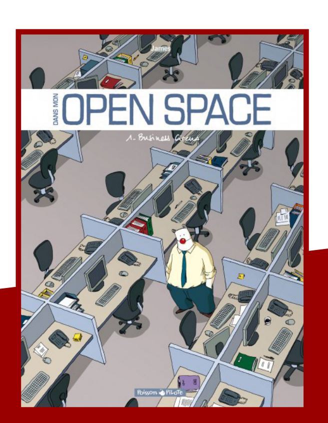
Le travail en open space, lorsque l'entente règne, présente de nombreux avantages : communication facilitée, ambiance conviviale, émulation... Seule ombre au tableau : lorsque tout le monde se met à parler en même temps, voire à crier pour communiquer d'un bout à l'autre de la pièce, le volume sonore peut devenir rapidement fatigant. De plus, du fait de la constante interactivité entre les pôles et de la communication incessante entre rédacteurs, il est assez difficile de se concentrer, pour écrire une critique par exemple. La solution consiste soit à s'isoler en écoutant de la musique avec un casque, soit à rédiger ses critiques chez soi, hors temps de travail. Pour ma part, je rédigeais mes critiques au bureau (avec si besoin un casque sur les oreilles !) puis je leur donnais la « touche finale » le soir, au calme, chez moi.

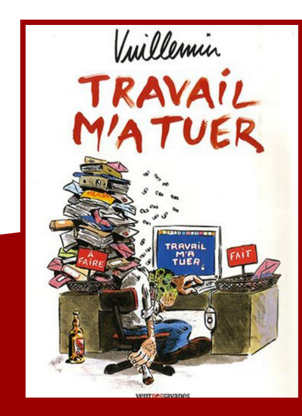
Aucune dissension majeure ne s'est faite sentir au cours de ces trois mois. J'étais très heureuse de travailler chez Evene et je me suis bien entendue avec tous mes collègues. Je n'ai rencontré aucune difficulté d'aucune sorte – c'en est presque surprenant ! Lorsque j'avais des questions ou des incertitudes, il me suffisait d'en parler à mon responsable, qui y répondait le plus souvent de manière satisfaisante.

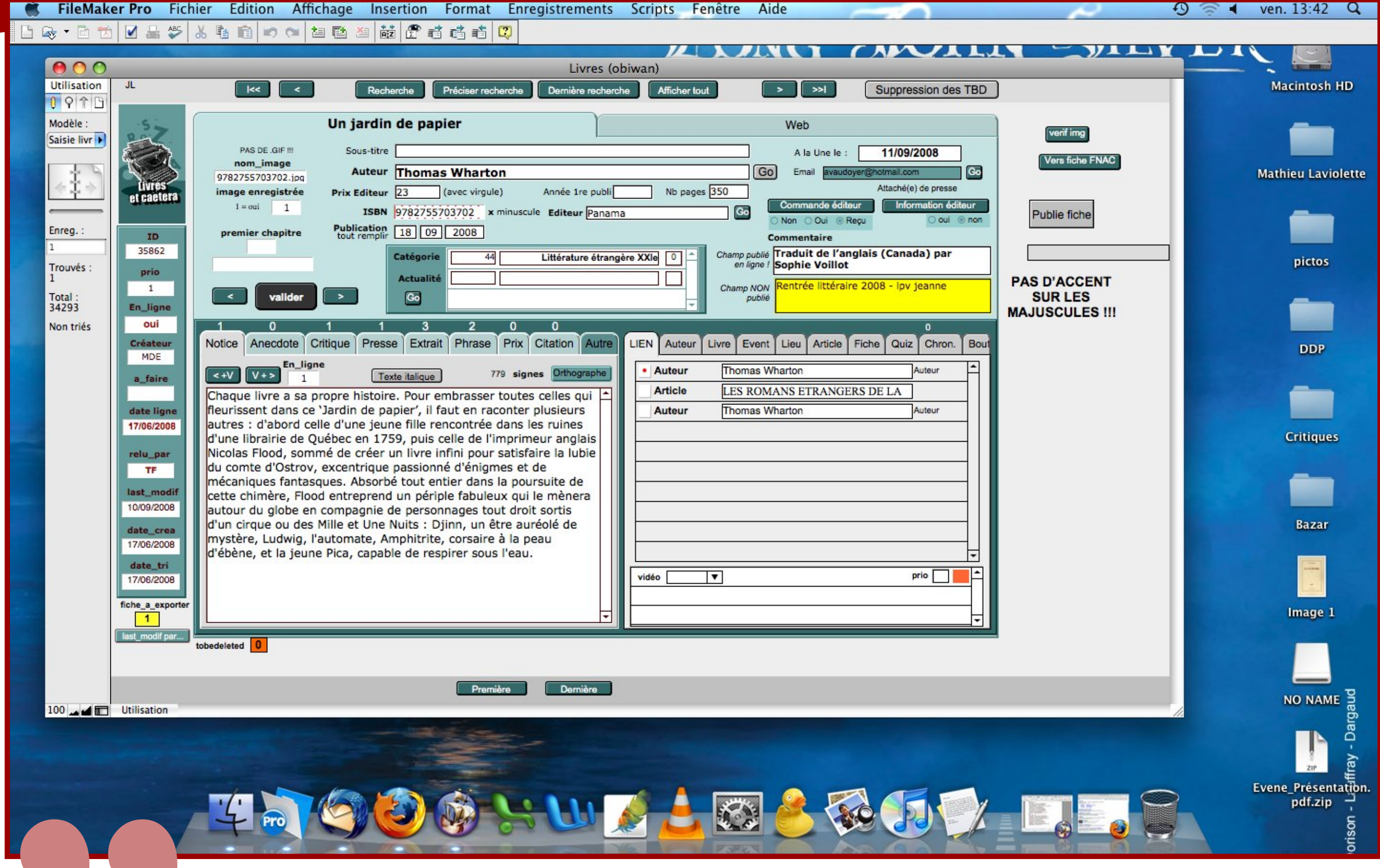
L'open space m'a tuer ? Pas chez Evene, en tout cas !











Voici FileMaker. FileMaker est un logiciel de gestion de bases de données. Il offre une interface graphique qui permet à quiconque n'ayant aucune connaissance particulière en informatique de travailler sur une base de données. Des bases de données, sur Evene, il y en a beaucoup. Une par rubrique, plus quelques bases annexes. Des personnes qui n'ont aucune connaissance particulière en informatique et qui ont besoin de travailler sur ces bases, il y en a beaucoup aussi. FileMaker est donc un outil parfaitement adapté au travail des rédacteurs d'Evene. Il permet de créer des fiches après un temps de formation très court et dans un environnement graphique rassurant.

L'interface de FileMaker est assez touffue, mais on y prend assez vite ses marques, et les possibilités qu'offre le logiciel sont assez étonnantes. J'ai travaillé principalement sur trois bases : la base événements, la base livres et la base auteurs. Une fois qu'on a saisi le fonctionnement de FileMaker sur une base, le principe est de toute façon le même sur toutes les autres.

Après avoir lu un long tutoriel (qui recense surtout les conventions typographiques à adopter), il est temps de créer sa première fiche livres. L'élément qui surprend immédiatement est l'absence de bouton de validation. Tous les changements effectués dans un champ sont automatiquement enregistrés dans la base dès que l'on sort de ce champ. Cette particularité est assez déroutante dans un premier temps, mais l'habitude vient rapidement.

Autre point important : dès qu'une entrée est créée (i.e. dès qu'un champ est rempli), il n'est pas possible de le supprimer en effaçant simplement son contenu. Il faut cocher la case TBD (To Be Deleted) qui se situe à côté de chaque champ, pour que la suppression soit effectuée par une personne possédant les droits adéquats.

Par ailleurs, toutes les modifications faites dans la base sont soumises à la validation des responsables avant d'être exportées sur le site, et donc visibles par le public. Les erreurs de saisie ne sont donc pas directement mises en ligne.

Ce système de gestion de base de données était nouveau pour moi : lorsque je travaillais sur Krinein, l'interface de création/édition d'objets culturels se trouvait directement sur le site, sous forme de pages accessibles par un bouton visible uniquement par les rédacteurs. Cette interface était beaucoup plus conviviale et aérée que celle de FileMaker, mais moins évoluée. En outre, elle était codée spécialement pour fonctionner sur Krinein, alors que FileMaker peut s'adapter à n'importe quel système utilisant des bases de données.

Le gros défaut de FileMaker réside dans son manque d'ergonomie : les champs sont petits, entassés, la touche « tab » ne permet pas de passer d'un champ à l'autre dans un ordre logique... Des petits défauts certes, mais qui comptent lorsqu'on passe certaines journées uniquement à créer des fiches !



Evene [mode d'emploi]

Côté internaute

Autant le dire tout de suite, Evene est un immense fouillis. Les seuls contenus facilement accessibles sont les items placés à la une (en « homepage » de chaque rubrique). La quantité d'information brassée par le site en fait un véritable labyrinthe. Après trois mois d'utilisation quotidienne, je continue moi-même d'y découvrir des choses, et je peine encore à m'y orienter.

En fait, Evene a été pensé de manière à ce que jamais l'internaute ne tombe dans une « impasse » de navigation : il doit toujours pouvoir trouver, sur la page courante, des liens qui l'incitent à continuer sa navigation sur le site. En effet, il se trouve que, comme beaucoup de sites, Evene est tributaire de Google : la plupart des visiteurs arrivent sur les pages evene via une requête Google. Il faut donc optimiser ce que l'on appelle le « taux de rebond ». Le taux de rebond est le pourcentage de visites lors desquelles le visiteur n'a consulté qu'une seule page (il est ensuite reparti vers d'autres sites web). Le but est donc de rentre ce taux le plus faible possible, en accrochant l'attention du visiteur, et en lui donnant envie de continuer à naviguer sur le site. Pour ce faire, l'idée est assez simple : il faut lui proposer un maximum de liens en rapport avec ce qu'il est en train de lire, et ce avec un maximum de pertinence. Ceci explique pourquoi une immense zone de liens encombre tous les bas de pages : on y trouve d'abord les liens réalisés « à la main » par les rédacteurs via FileMaker, puis une liste de liens générée automatiquement (en se basant sur des similitudes sémantiques par exemple). ■



Côté équipe

La rédaction étant en grande partie composée de stagiaires, à chaque nouvelle arrivée, les responsables doivent consacrer un certain temps à s'assurer que le stagiaire a bien intégré l'utilisation de tous ces outils. Cela n'empêche pas totalement les erreurs de se produire ; les responsables doivent donc porter une attention toute particulière à la production de leurs stagiaires – contrepartie légitime de l' « utilisation » de la main d'œuvre à moindre coût que représentent les stagiaires.

Heureusement, l'esprit de l'entreprise n'est pas à l'exploitation des stagiaires : à notre arrivée, les responsables ont insisté sur le fait que le stage devait être conçu comme une opportunité pour apprendre, et dans cette optique, nous ne devions pas hésiter à poser des questions, solliciter les uns et les autres, prendre des initiatives... Les stagiaires ne sont pas cantonnés à un travail de saisie et de référencement fastidieux ; ils sont réellement traités comme des (apprentis) journalistes. Ils bénéficient de toutes les opportunités offertes par les nombreux partenariats : assister à des pièces de théâtre, à des concerts, recevoir des livres, des disques, obtenir des entrées gratuites dans des expositions... moyennant l'écriture d'une critique, évidemment. Certains stagiaires ont même l'opportunité de participer à des voyages de presse (à Londres, à Avignon...) pour couvrir des événements de grande envergure.

En outre, les stagiaires sont choyés : les horaires de travail sont convenables, l'ambiance est détendue, les responsables toujours disponibles et plus dans une optique de pédagogie que de rentabilité à tout prix, les départs et les arrivées de stagiaires donnent lieu à des pots et à des petits déjeuners offerts par la direction... Bref, Evene a besoin de ses stagiaires, et les stagiaires y trouvent leur compte. La preuve, beaucoup d'entre eux, quand ils le peuvent, prolongent leur stage...

Pour ma part, s'il n'avait pas fallu retourner en cours, je serais bien restée quelques semaines de plus !

Mais trêve de beaux discours. Evene n'est pas le site parfait, ni l'entreprise parfaite !
Le site souffre surtout de sa maquette qui commence à vieillir, qui a subi de nombreux ajustements et ajouts mais qui n'a jamais été repensée depuis 2003. La cohérence s'en ressent nécessairement. Même les couleurs ne sont plus au goût du jour, depuis que ces dernières années ont vu fleurir les effets de relief, de transparence, et les menus aux couleurs « flashy »... Bref, Evene fait « vieillot ». Ce serait un moindre mal si la navigation n'en pâtissait pas, mais il se trouve qu'outre le graphisme, c'est toute l'organisation des pages qui est à revoir. L'amoncellement de liens en bas de pages peut se révéler perturbant, certains liens manquent de pertinence ; au contraire, certains parties des fiches techniques ou du texte que l'on aimerait voir cliquables ne le sont pas... Quant aux visuels des items référencés, ils sont ridiculement petits.
Si la navigation « flânerie » dans Evene, basée sur les associations d'idées, fonctionne plutôt bien, il est par contre beaucoup plus difficile de trouver l'ensemble des items répondant à une requête précise. Impossible, par exemple, de trouver la liste des romans parus en 2007, ou la liste des critiques écrites par tel rédacteur, ou la liste des romans parus chez Gallimard...
Autre gros point noir, l'omniprésence de la publicité. Pour financer un site comme Evene, la publicité est bien évidemment un besoin vital. C'est d'autant plus vrai que si l'on en croit des études Ipsos (2007) et Nielsen (2008), le public d'Evene est à 57% compris dans les catégories socioprofessionnelles supérieures (CSP+), qui constituent une cible recherchée pour les annonceurs. Malgré les efforts d'intégration de la publicité dans la maquette du site, celle-ci reste très intrusive, notamment à cause des multiples interstitiels (écrans qui se placent au-dessus de la page lors de son chargement et qui affichent une publicité avant de libérer l'accès au contenu) qui gênent la navigation. En outre, le fait que certaines publicités soient « camouflées » sous l'apparence de contenu (dans la colonne de droite notamment) rend l'ensemble de la page d'autant moins lisible : plus on a de difficultés à faire la différence entre publicité et contenu, plus le temps de décryptage de l'organisation de la page est important.
Toujours pour des nécessités d'audience, la politique a longtemps été de créer un maximum de pages, même si celles-ci contenaient peu d'informations (par exemple, créer une entrée dans la base de données pour un acteur n'ayant joué qu'un petit rôle dans un seul film donne lieu à la création d'une page ne contenant comme véritable information que le nom de l'acteur, et le lien vers la fiche du film). Ces pages « vides » étant bien référencées par Google, un internaute recherchant par exemple l'acteur en question sur Google a donc des chances de tomber sur sa fiche Evene... vide. Si cette méthode génère effectivement des visites, elle a pour conséquence à moyen terme de générer un nombre incalculable de pages sans réelle information, ce qui pourrait donner aux internautes de passage l'impression d'un site sans contenu éditorial. Depuis que la fréquentation d'Evene a atteint des chiffres satisfaisants, la tendance est donc au ralentissement de la création de fiches vides, au profit du remplissage des fiches déjà existantes. ■

Les ombres au tableau

« Au niveau du fonctionnement de l'équipe d'Evene, j'ai pu remarquer que la communication entre la rédaction et la technique n'était pas optimale. Les rédacteurs semblent nourrir une sorte de méfiance vis-à-vis des informaticiens, qui de leur côté ne font sans doute pas beaucoup d'efforts pour se mettre à leur portée. C'est dans ce genre de situations que l'on s'aperçoit du fossé qui existe entre ces deux mondes. Rédacteurs et techniciens travaillent dans les mêmes bureaux, pour le même site, mais communiquent finalement très peu, chacun se contentant d'effectuer son travail.
Pourtant, une collaboration plus étroite pourrait se révéler profitable. Les techniciens pourraient apporter leur expérience aux journalistes, qui de leur côté pourraient mieux leur expliquer leurs difficultés et leurs besoins. »

L'aventure...

Quel avenir pour Evene ? Etant donné la croissance exponentielle de son taux d'audience, l'heure est à la découverte de nouveaux horizons. Une nouvelle version du site (la v3) est en gestation.

Les stagiaires ont été invités à participer à son élaboration, qui, au mois de juillet, n'en était qu'à ses débuts. Plusieurs jours ont été consacrés à réfléchir tous ensemble sur les nouvelles fonctionnalités qui pourraient être apportées au site, les points à améliorer ou à revoir. La plupart des stagiaires n'ayant aucune formation scientifique, il ne s'agissait pas de rechercher des solutions techniques, mais uniquement de proposer des idées et des contenus, ce qui a donné lieu à des réflexion très prolifiques, puisqu'affranchies de toute contrainte technique.

Outre un certain nombre de suggestions pour améliorer l'ergonomie du site (possibilité d'ajouter des liens dans le corps des textes, plutôt que de les regrouper tous en bas de page, par exemple), les idées visant à augmenter et à diversifier le contenu multimédia ont également remporté l'adhésion : l'idée d'une « web TV » Evene a même été proposée ! La nécessité de développer le contenu vidéo m'a donc semblé émerger comme une priorité.

Autre point important : l'aspect communautaire, actuellement réduit à la portion congrue. Le forum est peu mis en valeur (même si des efforts sont actuellement effectués dans ce sens), mais surtout peu conviviaux d'un point de vue graphique. Les fils de discussion sont présentés « à l'ancienne », c'est-à-dire de manière arborescente, à la différence des forums plus modernes où tous les messages sont postés les uns à la suite des autres par ordre chronologique. En outre, les internautes n'ont aucun moyen de personnaliser leur « identité virtuelle » : pas d'avatar, de signature, de profil... (Il faut cependant noter qu'une partie du public d'Evene, relativement âgée, n'est peut-être pas la plus habituée et la plus demandeuse de ces modes de communication.) Pour développer toute cette dimension communautaire, plusieurs propositions ont été avancées, notamment la possibilité de créer des blogs Evene, et l'ajout de fonctionnalités réservées aux membres : agenda culturel personnalisé, système de favoris...

La ligne éditoriale du site a également été discutée. Actuellement, il est difficile de situer Evene car le site est orienté selon plusieurs axes à la fois : agenda culturel, magazine, encyclopédie... Deux conceptions s'affrontent. Les uns sont d'avis qu'il faut continuer de référencer un maximum d'événements et d'objets culturels, quitte à donner au site un aspect « catalogue ». Les autres pensent au contraire qu'il faudrait sélectionner avec plus de soin les contenus à référencer sur Evene, et afficher une ligne éditoriale plus marquée. Le débat est ouvert...

La v3 d'Evene est actuellement en cours de préparation, mais peu d'informations ont été délivrées sur son niveau d'avancement. On ne sait pas encore quand sa mise en ligne sera effective...





Ce que l'on sait, en revanche, c'est que le site se porte bien et que les perspectives sont plutôt optimistes. Des postes sont créés, le nombre de journalistes rémunérés ne cesse d'augmenter. Un pôle webmastering est en cours de création ; un directeur de production, chargé de coordonner les pôles technique, graphique et webmastering, vient de rejoindre l'équipe et a notamment pris en main le développement de la v3. Bref, les choses bougent, et plutôt dans le bon sens.

Rendre rentable un site web non marchand et à domninante culturelle n'était pas un pari gagné d'avance. Evene est la preuve que ce n'est pourtant pas impossible... ■

... continue !

Quant à moi, en quoi ce stage a-t-il fait évoluer ma perception du monde du travail et mes perspectives futures ?

Je suis consciente d'avoir eu beaucoup de chance. Mon stage s'est déroulé dans d'excellentes conditions et dans un environnement très sécurisant. Comme en témoigne, je l'espère, ce rapport, les relations entre les stagiaires et les responsables étaient à la fois cordiales et enrichissantes. Le fonctionnement particulier d'Evene, qui se repose énormément sur les stagiaires, n'est bien évidemment pas étranger à cet état de fait.

Outre les savoir-faire que j'ai acquis durant ces trois mois, ce sont surtout des enseignements sur ma propre personnalité que j'ai tirés de mon stage. Des enseignements qui m'ont parfois surprise moi-même. J'étais par exemple assez hostile au travail en open space, alors que l'expérience s'est révélée très agréable ! J'avais également un peu peur de la routine, des horaires fixes et des tâches quotidiennes répétitives. Finalement, je me suis aperçue que je m'étais très bien adaptée à ce rythme de travail et qu'il me convenait parfaitement ! De fait, la répétitivité des tâches telles que le référencement de livres n'était pas aussi rédhibitoire qu'elle en avait l'air, car l'aspect rédactionnel, la lecture et la découverte des ouvrages lui apportaient une contrepartie non négligeable. (Cela dit, je garde à l'esprit que je ne suis restée chez Evene que trois mois... Peut-être la lassitude aurait-elle fini par apparaître. C'est d'ailleurs pour cette raison que les stagiaires qui prolongent leur stage se voient progressivement confier des missions plus intéressantes et variées.) J'ai donc vécu une période pendant laquelle je partais travailler tous les matins avec plaisir, sans jamais considérer la journée de travail à venir comme une corvée... Et sans jamais regretter de ne pas avoir de vacances !

Une expérience aussi positive n'a fait que renforcer mon goût pour le journalisme et la littérature. Je suis cependant plus que jamais consciente de la difficulté de se faire une place en tant que professionnel dans ce milieu. Les offres de stage pullulent, mais les possibilités en termes d'emplois sont très restreintes.

En outre, l'aspect « gestion de projet », découvert notamment par le biais du projet DCP de première année, me passionne, et j'aimerais pouvoir lier cet aspect au domaine de la culture et du multimédia. Le poste nouvellement créé sur Evene (directeur de production, chef de projet chargé du développement de la v3) m'intéresse par exemple au plus haut point. Il reste très difficile pour moi de cerner exactement le type de métier que j'aimerais exercer plus tard. Je pense cependant m'être aperçue que ma place se trouve plus à la jonction entre management et technique, entre médias et culture, qu'en plein cœur des sciences et de l'aspect purement technique du métier d'ingénieur.

Je continue donc de croire que ma formation à TELECOM SudParis ne peut m'être que profitable. Afin qu'elle corresponde au mieux à mes attentes, j'envisage de l'orienter en troisième année vers la majeure « projets audiovisuels et multimédias », qui me semble être la plus proche de mes centres d'intérêt et de mes aspirations.

Pour l'heure, je garde d'excellents contacts avec l'équipe d'Evene. Visiblement satisfait de mon travail, Thomas a notamment accepté de me garder comme rédactrice pour le pôle livres, et à chacune de mes visites rue Taitbout, je récupère un ou deux livres ou bandes dessinées à chroniquer. N'étant actuellement pas payée pour ces critiques (je n'obtiens en échange que le droit de garder pour moi les ouvrages chroniqués – ce qui, vu le prix des livres, n'est pas négligeable !), je n'ai aucun impératif en terme de productivité. Le nombre de postes rémunérés étant limité, j'ai reçu l'assurance d'en obtenir un dès qu'une place se libèrerait...

Quoi qu'il en soit, j'apprécie de pouvoir continuer à travailler avec l'équipe d'Evene, et de continuer ainsi à engranger de l'expérience.



Voici deux exemples de critiques écrites pour Evene. Avant d'être publiée, chaque critique effectue un parcours tortueux dans la hiérarchie de la rédaction, jusqu'à ce qu'elle soit validée et jugée apte à la publication. Elle est tout d'abord relue par le responsable de pôle. Si celui-ci le juge nécessaire, il la fait corriger directement par le rédacteur. Sinon, il y appose ses annotations et la communique à la rédactrice en chef ou au rédacteur en chef adjoint, qui apporte lui-même ses corrections. Le rédacteur doit alors prendre en compte toutes ces remarques et modifier sa critique en conséquence. Une fois corrigée, la critique refait le parcours décrit précédemment, et ce jusqu'à ce que son texte soit validé. La critique est alors insérée dans la base de données via FileMaker, et sera mise en ligne par un secrétaire de rédaction après relecture. Le processus est très long et donne parfois l'impression aux stagiaires qu'on les a « oubliés »... Les critiques ne sont toutefois jamais perdues, et il suffit de se rappeler au bon souvenir des uns et des autres pour que le mécanisme se débloque.

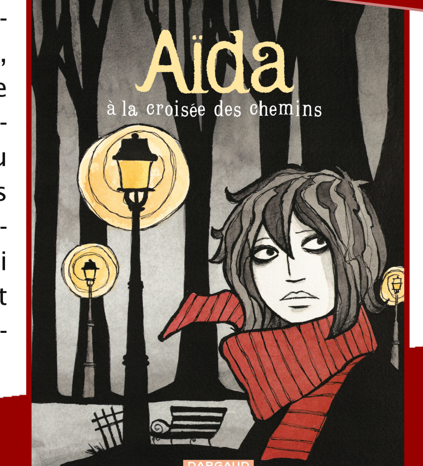
Roman

Mariolina Venezia
J'ai vécu mille ans
Robert Laffont
PAVILLONS

Les femmes sont le moteur de cette magnifique saga familiale étalée sur plus d'un siècle et cinq générations. Des femmes qui ne s'en laissent pas conter, qui entre tradition et superstitions prennent leur avenir en main avec une étonnante pugnacité. La vie dans la campagne du Sud de l'Italie ne leur épargne rien. Et pourtant, combattant sans relâche la misère et la faim, elles trouvent la force d'élever leur innombrable marmaille, et de nourrir pour chacun des rêves de grandeur – l'un d'eux entrera dans les ordres, un autre sera professeur des écoles. Et de tout sacrifier pour que ces rêves se réalisent, parfois même en dépit de la volonté des premiers concernés. 'J'ai vécu mille ans', c'est l'histoire d'une famille, mais aussi celle d'un village tout entier, et de la marche inéluctable du monde, qui semble parvenir jusqu'à cette région reculée comme réduite à l'état d'écho lointain et étouffé. La politique, le fascisme, le communisme, glissent sur les vies quotidiennes, ne les bouleversant que lorsqu'il s'agit de défendre ses biens ou ses récoltes. Les destins individuels se croisent et se superposent, les anecdotes s'enchevêtrent dans les ramifications d'un arbre généalogique toujours plus fourni et complexe. Mariolina Venezia raconte les vies à sa façon, se jouant des contraintes temporelles et spatiales sans jamais perdre le fil de sa narration ; brillamment romancés, ses personnages n'en perdent pas pour autant leur authenticité, leur vitalité brute, cet appétit de vivre qui fait toute leur force. 'J'ai vécu mille ans' déborde d'affection pour cette Italie méconnue et oubliée, où la vie s'écoule à son rythme, à la fois cahotant et imperturbable. Un roman vibrant, précieux et rare. ■

Héritière moderne de l'Aïda de Verdi, celle de Vanna Vinci partage avec son homonyme les déchirements intérieurs et la proximité avec la mort. Pour le reste, les univers dans lesquels évoluent les deux personnages n'ont rien de commun ; celui de la nouvelle Aïda, certes éminemment musical – l'auteur prenant un plaisir manifeste à distiller ses références tout au long de son ouvrage – se complaît dans les nuances de gris, la mélancolie des souvenirs et des ruines abandonnées de Trieste. Trieste, ville chargée d'histoire, ville rêvée pour faire surgir les fantômes du passé dans l'univers d'une jeune fille en plein bouleversement intérieur. Vivants et morts déambulent hagards dans des ruelles tortueuses, dont le charme suranné est restitué à merveille par le trait de l'illustratrice. La mise en page et le découpage des cases, élégants et audacieux, confèrent à cette bande dessinée la personnalité qui fait défaut au scénario : si un petit air de déjà-vu flotte sur ce dernier, la qualité du graphisme et l'atmosphère particulière, mystérieuse, voilée, qui se dégage du récit lui confèrent un charme irrésistible. Avec une certaine désinvolture, Vanna Vinci mêle jeunesses insouciantes et passés torturés, comme pour mieux souligner la nécessité de se souvenir. Aïda se perd alors dans le labyrinthe de la mémoire, reconstituant peu à peu les destins croisés de ses proches aïeux, dans une fresque historique à dimension étrangement humaine. Jamais l'Histoire n'a semblé si proche, si tangible. Les fantômes d'Aïda n'ont rien d'horrifique : ils ne sont que les réminiscences impuissantes d'un passé trop vite oublié. ■

BD



[Critiques]

Re[merci !]ements

Ces trois mois passés chez Evene ont été un réel plaisir. J'y ai trouvé un environnement de travail extrêmement agréable, des collègues à peine plus âgés que moi, enthousiastes et sympathiques, des responsables compétents et à l'écoute...
J'aimerais remercier en particulier :
- Mélanie Carpentier, rédactrice en chef
- Mikaël Demets, rédacteur en chef adjoint (et fournisseur officiel de bandes dessinées !)
- Jean-Nicolas Berniche, secrétaire de rédaction
- Jonathan Journiac, assistant de rédaction
- Thomas Flamerion, responsable du pôle livres
- Anaïs, Anne-Lise, Aurélie, Maud et Nadia, mes collègues du pôle livres
- toute l'équipe de la rédaction d'Evene

Mais aussi, pêle-mêle :
- le virus de la littérature pour m'avoir profondément et durablement infectée
- la ligne 12 du métro parisien, peu fréquentée en période estivale, pour les précieuses minutes de lecture que m'offraient ses trajets
- l'ordinateur sur lequel j'ai travaillé pendant trois mois et qui, contrairement à ceux de mes collègues, a très bien fonctionné
- les barquettes "3 Chatons" de Lu, pour m'avoir permis de tenir jusqu'à la pause déjeuner, et pour les autocollants offerts qui ont servi à décorer l'écran dudit ordinateur
- deezer.com et mes écouteurs pour m'avoir fourni la musique et la concentration nécessaires pour écrire dans le brouhaha de la rédaction
- le hasard qui a mis entre mes mains *J'ai vécu mille ans* de Mariolina Venezia
- krinein.com pour avoir fait pousser la graine de rédactrice que j'étais il y a quatre ans
- Gustave Flaubert pour avoir écrit *Madame Bovary*, Eugène Ionesco pour avoir écrit *Le Roi se meurt*, Didier Comès pour avoir donné vie à *Silence*, et tous les auteurs qui ont su, savent et sauront exprimer l'indicible, soulever les voiles les plus opaques, semer des tempêtes d'émotions, récolter le vent de l'aventure, plaquer la folie sur les pages, emprisonner les déchaînements dans les reliures, enflammer l'imaginaire et libérer l'enfant qui sommeille en chacun de nous. Pour, finalement, l'aider à grandir.

Je ne remercie pas la climatisation pour nous avoir frigorifiés tous les matins pendant trois mois. ■

- Dites-moi, ce livre imaginaire dont vous me parliez dans votre lettre, avait-il un nom ?
- L'alam, répondit Flood. Je l'appelais alam.
- Alam. *Très bien. Cela me plaît beaucoup. On lui a donné beaucoup d'autres noms, bien entendu. Le* Zohar. *Un* jardin de papier. *Il'*bal.
- D'autres noms ? Comment serait-ce possible ?
- En imaginant votre alam, *monsieur Flood, vous êtes devenu membre de la plus ancienne société de lecture du monde. Elle existe depuis des siècles, sous d'innombrables appellations, partout dans le monde. Cette société se donne pour mission de rêver à des livres fabuleux, des livres impossibles, des livres inimaginables. Avez-vous entendu parler de l'*Histoire du silence en quatre-vingt-dix-huit volumes *?*
- Non.
- Il y en a beaucoup d'autres. Moi-même, je n'ai entendu parler que de certains d'entre eux, et j'en ai lu encore bien moins. Le Livre de l'eau. *Le* Chronopticon universel. *L'*Almanach du désir. *Le* Formulaire des dix mille choses. *Ce sont tous des livres imaginés par notre société. Quelques-uns, après avoir débuté comme des rêves sans substance, se sont faits encre et papier.*
- Moi aussi, je fais cela, intervint Pica. Parfois, avant d'ouvrir un livre, j'imagine que c'en est un autre.
Flood la dévisagea d'un air surpris.
- Merci, comtesse, répondit Kirshner. Avec les années, j'ai fini par comprendre que ce sont les livres eux-mêmes qui désirent être. Si l'on rêve un livre, peu importe à quel point il est saugrenu ou improbable, ce livre trouvera le moyen d'exister, dût-il attendre mille ans.

Thomas Wharton, *Un jardin de papier*

Mise en pages réalisée à l'aide de Scribus, *logiciel de PAO libre distribué sous licence GNU.*
La citation sur la première de couverture est d'André Malraux. Les visuels N&B ont été prélevés sur Evene.fr.

